

De ce malentendu sont sorties des vexations infinies, —lesquelles n'ont pourtant pas empêché l'essor du catholicisme dans ce petit Etat. Il y a été constamment en progrès, tandis que le protestantisme, favorisé des sympathies gouvernementales, n'a fait qu'y décroître. Ce n'est pas la première fois, dans l'histoire du Catholicisme, que la persécution apparaît plutôt comme un bienfait. La lutte retrempe les caractères, stimule des énergies, qui, autrement, fussent peut-être restées latentes, ou se fussent étiolées dans les pratiques d'une dévotion bourgeoise. Et ici, que de beaux traits de courage et de désintéressement surnaturels l'on peut signaler de la part de ceux que la Providence avait chargés des intérêts de l'Eglise en cette République de Genève, " forteresse et symbole d'une idée maudite."

Entre tous, le plus ardent, et le plus intransigeant, fut M. Vuarin, curé de Genève depuis 1801, et qui mourut le 8 septembre 1843. " Il avait beaucoup aimé la paroisse catholique de Genève, à laquelle il s'était entièrement dévoué. Mais on ne peut pas dire qu'il ait aimé Genève. C'était incontestablement un homme de devoir, un grand esprit, une grande force, une volonté de fer. Il avait l'étoffe d'un grand homme. Il ne sut pourtant, pendant toute sa vie, que créer aux différents gouvernements des embarras stériles et de vaines difficultés. "

Avec plus de souplesse, un esprit de conciliation qui va parfois jusqu'à la faiblesse, Mgr. Yenni ne sacrifie pourtant rien des intérêts essentiels qui lui sont confiés. Et, s'il lui arrive de se dérober, à l'occasion, pour éviter des complications inutiles ou pour attendre l'heure favorable, souvent aussi, quand on veut toucher à ses prérogatives spirituelles qu'il ne tient que du chef de l'Eglise, il se dresse et fait entendre des revendications où perce son âme foncièrement épiscopale.

Le plus éminent de tous ceux qui ont tenu les premiers rôles, en ce siècle de restauration catholique à Genève, fut Mgr. Mermillod. L'auteur en trace un portrait que nous voulons citer : " Gaspard Mermillod était né à Carouge en 1824. Prêtre à 23 ans, vicaire à Genève, il commença immédiatement à manifester, dans les collectes qui se faisaient à travers l'Europe pour l'église Notre-Dame, son talent oratoire. Il attira les offrandes sur son église, et, sur lui, la renommée ; nommé Recteur de Notre-Dame à titre